

Entrevue avec M. Lucien Bélanger et sa femme Marguerite Julien

Date : 22 et 23 novembre 2005

Texte rédigé à partir d'entrevues réalisées par Sébastien Perreault à la résidence de M et Mme Bélanger et d'un texte de Christian Marcotte.

J'avais déjà rencontré M. Bélanger lors d'un arrêt à son moulin avec l'anthropologue, Christian Marcotte qui était à l'emploi d'Action plans d'eau plein air à l'été 2003. Nous voulions prendre quelques photos et M. Bélanger a sorti et nous a fait visiter le moulin et raconté son histoire. Il a même, à l'aide de son fils Alain et son petit fils Sébastien, fait fonctionner la machine à carder la laine, qui fonctionne toujours à l'aide de la force motrice de l'eau.

Sachant que je faisais des recherches historiques pour la collection d'Action plans d'eau plein air, M. Bélanger m'a téléphoné pour que j'aie le rencontrer afin qu'il me montre des documents et des photos historiques.

Nom : Lucien Bélanger, né à Saint-Thuribe, le 30 avril 1922
Fils de : Léon Bélanger et Auréa Tessier
Famille de 19 enfants, Lucien est le 17^e

Nom : Marguerite Julien, née le 17 novembre 1922

Mariage en 1944

Le couple a eu 5 enfants : Renée, Judith, Danielle, Alain et Réal

Histoire du moulin :

Avant la fondation de la paroisse de Saint-Alban, certains écrits mentionnent que le 6 mai 1851, le moulin était en construction par Augustin-René Trottier et Jean- Baptiste Trottier, de Grondines.

Situé au 329 sur le rang de la rivière Blanche à Saint-Alban, il fait partie intégrante du lot 18 A, du 3^e rang dans le Canton d'Alton. C'est un moulin polyvalent (à scie, à farine et à cardes) dont Monsieur Lucien Bélanger en est le propriétaire. Il est inscrit dès 1986 dans



le guide touristique et culturel du Grand Portneuf. Le moulin tire son énergie de la force hydraulique d'un canal qui coule sous le moulin et amenant l'eau de la rivière Blanche. Au premier étage se trouve les machines-outils et les appareils servant à la fabrication de la moulée, alors que le deuxième est muni des machines à carder. La scierie est accessible par l'extérieur et est située au niveau du rez-de-chaussée. Le moulin à scie est équipé d'un monte-billots, d'un chariot à billots, d'une grande scie, d'une déligneuse, d'une ébouteuse, d'une scie à croûtes et d'un convoyeur à bran de scie. La majorité des équipements servent à la fabrication de la moulée remonte dans les années 1950. Les machines à cardes sont accompagnées par une échiffeuse. Elles sont toutes faites de bois donc très anciennes. Elles remonteraient à la construction du moulin, soit vers 1851 et proviendraient de l'Écosse. Cependant, il paraît que ces machines étaient usagées lors de leur acquisition. Il y avait même un moulin à bardeau jusqu'en 1914. Il serait bon de mentionner que le bois qui a servi à la construction de plusieurs églises des environs provenait du moulin Bélanger. Le moulin possédait aussi une machine à percer les tuyaux de bois fait de sapin qui servaient pour l'aqueduc de nos municipalités. Le sapin était utilisé car cet essence ne donnait pas de goût à l'eau et durait longtemps, enfoui dans la glaise. L'aqueduc reliant la source de Saint-Thuribe à Saint-Casimir a été construite par M. Samuel Chalifour en 1893.

Voici la courte liste des différents propriétaires qui ont précédé Monsieur Bélanger :

Jean-Baptiste et Augustin-René Trottier	1851-1857
Léon Hamel	1857-1880
Samuel Chalifour	1880-1896
Théode et Philippe Chalifour	1896-1901
Théode et Henri Chalifour	1901-1909
Théode Chalifour	1909-1912
Eugène Chalifour	1912-1914
Léon et Régis Bélanger	1914-1915
Léon Bélanger	1915-1944
Lucien Bélanger	1944-Aujourd'hui.

Le Ministère des Affaires Culturelles ne recense que 10 moulins à carder au Québec. Seulement 4 sont encore opérationnels et seul le moulin Bélanger utilise encore la force hydraulique pour fonctionner. Le moulin Bélanger possède les machines le plus anciennes et les mieux entretenues.

Sur les 10 moulins répertoriés, celui de Monsieur Bélanger occupe le 6^e rang en terme d'ancienneté. Seulement 4 moulins sont multifonctionnels. Il est le seul à posséder une force hydraulique. Il est l'un des 4 moulins dont les châssis et les engrenages sont constitués en partie en bois. Il est le seul moulin dont l'état de conservation est jugé comme exceptionnel tout en restant opérationnel.

La maison du moulin fut bâtie en 1880, avant cela, la résidence était au 2^e étage du moulin à l'est des machines à carder la laine. L'ancien député Rosaire Chalifour (1902-1972), y serait né. Candidat conservateur défait dans Portneuf aux élections fédérales de 1949, élu député de l'Union nationale dans Portneuf à l'élection partielle du 9 juillet 1953, réélu en 1956, défait en 1960 et 1962.¹

La maison actuelle fut abandonnée de 1914 à 1944, elle servait tout de même de camp pour les travailleurs du moulin et de la drave.

Le père et l'oncle de Lucien Bélanger, Léon et Régis, achetèrent le moulin Chalifour (qui portait alors ce nom) habitaient Saint-Thuribe dans une magnifique maison toujours debout à l'ouest de l'église. Ils l'achetèrent par encan à John Savard, commerçant qui avait saisi le moulin pour remboursement de dettes, devant l'église de Saint-Alban au montant de 2 350\$, le contrat devant le Sherif coûta 9.59\$. Il abandonna donc le moulin qu'il opérait 1 mille plus bas sur la rivière. Léon Bélanger exploita aussi à Saint-Casimir en 1928, un moulin à scie fonctionnant à vapeur qu'il exploitait simultanément avec le moulin de Saint-Alban. Le moulin de Saint-Casimir brûla en 1941 et son père décéda une semaine plus tard le 21 juin 1941 à l'âge de 63 ans.

À 22 ans, en 1944, Lucien revient avec sa femme habiter la maison du moulin et reprendre le moulin.

Lors des débuts, c'est Léonord Bélanger qui sciait. En général, c'est 12 hommes qui travaillaient à la drave et au moulin lors des opérations.

M. et Mme. Bélanger firent leur voyage de noce dans le bas du fleuve et à Saint-Siméon et Tadoussac. Au début, le couple allait à la messe à Saint-Thuribe car c'était plus proche, surtout l'hiver, puis à Saint-Alban. L'hiver il y avait un transport en snow² qui coûtait 0.25\$ et on donnait 0.25\$ à la quête.

Afin de faire fonctionner le moulin en période sèche, l'eau était accumulée à l'aide de chaussées (barrages) dans les lacs alimentant la rivière Blanche, lacs Sept-îles, Carillon et Weller. Un homme résidait dans un camp de drave au lac sept-îles là-haut et ouvrait les chaussées vers 3h00 du matin pour que l'eau arrive au moulin vers 7h00. Il fermait les chaussées tôt en après-midi pour ne pas gaspiller l'eau.

Les cultivateurs laissaient la laine à des dépôts et les Bélanger allaient chercher la laine à ces dits dépôts, la cardait et la ramenait à ces dépôts. Il existait un de ces dépôts à la maison Bertrand, voisine de l'église de Saint-Alban (côté gauche) Ils allaient même jusqu'à Saint-Léonard où il y avait là aussi un dépôt. Le

¹ <http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/c/chalr.htm>

² Autoneige

cardage de la laine se déroulait une fois par année. La laine servait aux cultivateurs pour se fabriquer du linge.

M. Léon Bélanger avait acheté une terre près du lac Noir et il transportait le bois à l'aide de chevaux par les Portes de l'enfer, couloir étroit descendant de la montagne où il avait même dû dynamiter pour le passage des chevaux.

En 1919, la Municipalité de Saint-Thuribe voulait fermer la route entre Saint-Thuribe et le moulin pour éviter son entretien. Mais suite à la décision du tribunal à Québec, l'ordre fut donné de conserver cette portion de route.

En 1851 dans le rang rivière Blanche, il y avait 12 familles qui étaient autorisées par l'évêque Turgeon d'aller faire leurs devoirs de religion à Saint-Casimir, parce qu'il n'y avait pas de route pour aller à l'église de leur canton, Saint-Alban. Leur chemin de sortie était le rang des Grondines jusqu'à Saint-Casimir. À ce moment, Saint-Thuribe n'était pas fondée.

Voici le nom des familles de l'époque :

Zéphirin Grondines
François Hesccevir Loranger
Jean Chalifour
Joseph Perron
Jean Rivard
Louis Boivert
David Sauvageau
Athanase Hamelin
Pierre Lefebvre
Narcisse Grondines
Charles Genest
Antoine Germain

René et Jean Trottier ont bâti le moulin en 1851 mais ils restaient à Grondines, ils ne sont donc pas sur cette liste.

Le rang Rivière Blanche était appelé rang du gouvernement, car c'était des terres publiques (canton) contrairement aux Seigneuries où l'on devait remettre de l'argent chaque année au seigneur. Les terres des cantons étaient plus dispendieuses à acheter. Cela coûtait 1\$ l'acre en 1901 pour acheter une terre dans le canton d'Alton, situé entre la seigneurie de Perthuis et des Grondines.

Sur cette photo, on peut voir le camp de Léon Bélanger sur le bloc 27, dont la Console Paper avait vendu une coupe. Aujourd'hui, ces terres correspondent au rang des colons entre Saint-Thuribe et Saint-Ubalde, aujourd'hui, le rang Saint-Joseph.



Sur cette autre photo, on peut y voir le nom de L. Bélanger sur un camion, c'était Lévis Bélanger qui faisait le transport. Léon, Lucien, Lévis, Léonord, tous des L. Bélanger ! C'était en 1938, lors de l'installation de la grosse turbine.

Sur une autre photo, on voit un écriteau sur le moulin mentionnant "engrais alimentaire" c'était en fait de la moulée pour animaux, fabriquée au moulin.

Crues des eaux, en octobre 2005, c'est le plus haut niveau que M. Bélanger a vu dans sa vie. De plus, il n'y avait pas de glace pour restreindre l'écoulement. Il a eu de l'eau dans la cave.

Lac Long :

Le père de Mme. Bélanger a été gardien au lac Clair pendant près de 50 ans et la seule façon de se rendre au lac Long était par la "slye" entre le lac Clair et ce dernier. La famille Julien avait un canot de toile qui était sur le bord du lac Long et ils faisaient des excursions sur le lac, seul au monde. On peut toujours voir

aujourd'hui, un graffiti laissé par Joe Julien, le père de Mme Bélanger sur le cap du lac Long face à l'ancien relais de motoneige du Club Alton. Ce graffiti a été fait en 1914 et les noms de Joe Julien, sa femme Marie-Anne Saint-Germain et la tante Yvonne y sont encore visibles.

Mme Bélanger se rappelle avoir vu un cimetière indien avec plein de croix de bois dans une anse avant le camp Keno (Peut-être l'anse du lac à Gougeon ?) L'île face au camp KENO s'appelait l'île à Laurent, c'était un indien. Cet indien serait enterré sur cette île. Elle a ensuite appartenue à Oscar Bertrand. Germain Bertrand en saurait d'avantage sur cette histoire.

C'est le père de Mme Bélanger qui a guidé les pères maristes sur le site enchanteur du camp KENO où une plage de sable s'y trouve.

Guerre de 1939 :

Le frère de Lucien, Raymond Bélanger a fait son entraînement militaire avec Auguste Arcand (voir dans les archives d'APEPA histoire de déserteurs)

Pendant la guerre, en 1944, Rosaire Paquet de Saint-Thuribe, qui était déserteur, venait travailler au moulin le jour et se cachait dans un camp la nuit dans le bois.

Il y avait des coupons pour s'acheter les denrées rationnées, sucre, café, graisse, essence, beurre et élastiques. Les stations de gazoline étaient fermées le dimanche. La margarine fit son apparition à ce moment.

Politique :

Aussitôt que je lui ai demandé s'il était bleu ou rouge à l'époque, M. Bélanger m'a dit qu'il ne voulait pas parlé de politique.

Mme Bélanger a parlé de ce petit fait cocasse, "Un jour le feu pris dans la cheminée de la maison et quand les pompiers sont arrivés, ils ont dit : Il n'y a pas juste le bonhomme qui est rouge ! La cheminée aussi l'est !"

M. Bélanger ajoute que les débats que l'on voit aujourd'hui à la télévision se déroulaient dans les villages devant la population. Cap-Santé et Saint-Raymond étaient l'hôte de débats régionaux plutôt houleux à l'occasion, il y avait même de la chicane dans la foule parfois. Dans ce temps, il n'y avait pas de sondage, on pouvait déterminer quel parti remporterait, les débats des candidats et les applaudissements, sur quel parti penchait l'assemblée présente. On appelait ces assemblées, des parlements.

En 1867, la confédération; sur certains contrats que possède M. Bélanger, il est mention de la province du Bas Canada.

Ce n'est qu'en 1855 que les conseils municipaux comme aujourd'hui existent.

Autres faits :

Il a entendu l'histoire de Charles Désy, mort noyé lors de la construction de la centrale hydroélectrique Saint-Alban II. Son chien allait passer la journée sur le bord de la rivière au village attendre son maître qui s'y était noyé. Ceci a duré quelques jours et le corps de M. Désy a été retrouvé à l'endroit où le chien attendait.

Charles Désy habitait la maison de Antonio Germain, aujourd'hui Rolland Germain au rang rivière Blanche, maison voisine de l'ancienne école près du rang des Grondines.

Les chemins furent ouverts pour les voitures (automobiles) à l'hiver en 1956

Le téléphone arriva en 1959, il m'a mentionné qu'en 1914 son père avait déjà eu le téléphone mais lors du débranchement ce fut très long avant de le ravoir ??

Il passait jusqu'à 3 quêteux par jour, parfois ils couchaient dans le moulin, jamais dans la maison. Ils trouvaient cela dangereux car les quêteux fumaient dans le moulin. On leur donnait 1¢ 2¢ 3¢ des fois 5¢ mais c'était rare.

Le plus célèbre était Ti-Charles Gosselin, c'était la fête quand il arrivait.

Une fois la mère de Mme Bélanger l'hébergea à Saint-Thuribe dans la grange et il laissa sa poche là temporairement. Elle décida de laver le linge qu'il y avait dedans et elle y trouva un billet de 10\$...

La mère de Mme Bélanger était sage-femme, Marie-Anne St-Germain.

Mon entretien avec le couple Bélanger fut fort instructif et passionnant. Merci à M. Bélanger et sa femme qui encore aujourd'hui agissent à titre de gardien de ce trésor du patrimoine revalorisé avec tant d'effort. Probablement le dernier moulin à eau du Québec qui peut carder la laine.

En espérant que ce récit puisse contribuer à conserver les souvenirs de ce couple ayant une mémoire et une lucidité digne de leur passé.



Sébastien Perreault, Saint-Alban.
Décembre 2005